HARANGVES PANEGYRIQVES.

AV ROY,

Sur l'ouuerture de ses Estats.

ET A LA REINE,

Sur l'heureux succez de sa Regence.



A PARIS,

Chez Tovssainct dv Bray, ruë S. Iacques, aux Espics meurs, & en sa boutique au Palais, en la gallerie des Prisonniers.

M. D. C. XV.

Auec Priuilege du Roy.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il est permis à TOVSSAINCT DV BRAY, Marchand Libraire Iuré a Paris, d'Imprimer ou faire Imprimer, vendre & distribuer, *deux Harangues Panegyriques, composées par le Sr. de Balzac, l'vne au Roy sur l'ouuerture de ses Estats, & l'autre à la Royne, sur l'heureux succez de sa Regence*, Et deffences sont faictes a tous autres Libraires & Imprimeurs de ce Royaume, de les Imprimer ou faire Imprimer, vendre & distribuer, sans le congé & consentement dudit du Bray, pendant le temps & terme de six ans, entiers & accomplis, sur peine de confiscation des Impressions qui en seront trouuées, & d'amande arbitraire enuers ledit du Bray, & de tous ses despens dommages & interests, ainsi que plus amplement est contenu & declaré és lettres dudit Priuilege. Donné à Paris le troisiesme Iour de Decembre, mil six cens quatorze.

Par le Conseil,

Signé,

ROVIAVLT.



HARANGVE PANEGYRIQVE, AV ROY.

Sur l'ouuerture de ses Estats.



IRE,

L'Entrée de vostre Majorité ne pouuoit estre plus belle, ny se faire mieux à propos que par l'ouuerture de vos Estats : vous n'y pouuiés passer sur vne planche plus seure que celle-cy : vous ne pou-

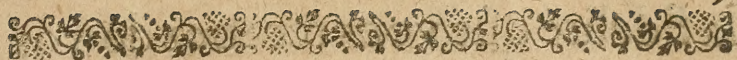
uiés vous embarquer en vn meil-
leur vaiſſeau, ny vous mettre dans
le Dedale des affaires publicques,
ſans auoir pris en ceſte aſſemblée le
filet d'Ariadne pour vous y con-
duire. Vn Prince ne peut finir mal,
qui commence par la Iuſtice: com-
me en ceſte action il approche plus
de Dieu, il merite plus auſſi des
hommes qu'en tout' autre. Vos
ſubjects, SIRE, vous recognoi-
ſtront icy pour leur pere; vous les
recognoiſtrés pour vos enfans.
Vous ſçaurés ceux à qui vous cõ-
mandés, ils verront celuy à qui ils
obeïſſent. Celuy qui commen-
ceant à viure, à commencé preſ-
qu'à regner, qui eſt nay dans la
pourpre, & ſur les fleurs de Lys:
qui eſt Majeur à quatorze ans, y

en ayant eu de mineurs autrefois à quarante. Il eſt vray, SIRE, ce que les hommes appellent prudence, c'eſt voſtre naturel, & Dieu vous donne, comme à ſon fils aiſné, ce qu'il nous fait gaigner, comme à ſes eſclaues. Vous exercez ſes iugemens. Il nous fera tantoſt entendre ſes volontés par voſtre bouche, comme vn iour il les executera par voſtre main. Il a permis le deſordre, affin de vous donner le moyen de le reformer : il a laiſſé les maladies, affin que vous y appliquaſſiés les remedes, il à voulu que les mauuaiſes couſtumes priſſent pied, affin que vous euſſiés l'honneur de remettre les bonnes, en fin le mal à eſté iuſques icy, pour vous donner ſeulement la loüange du

bien. Nous l'attendons tous, SIRE, de vostre Royalle bonté: Ce sont les vœux & les voix des trois ordres de vostre Royaume. Si vous aymés vostre Mere, vous affectionnerés particulierement ce qui touche l'Eglise; si vous vous aymés vous mesmes, vous ferés paroistre par reflexion vne estincelle de cest amour à vostre Noblesse: Si vous aymez vos enfans, il ne peut estre que vostre peuple ne s'en ressente. Tous trois, SIRE, vous recognoissants comme leur protecteur, l'Eglise, de sa dignité; la Noblesse, de son honneur; & le peuple de son repos. C'est icy vostre grande feste, SIRE, vous deuez exaucer nos prieres: Ce sont les grands Iours, ou il faut que chacun

reçoiue ſelon ſes œuures: Que toutes les grandeurs s'humilient à la voſtre : Que tous les petits luminaires s'eſuanoüiſſent à la veuë de leur Soleil : Que le plus grand de vos ſubjects cognoiſſe qu'il n'eſt grand, qu'à cauſe qu'il eſt plus petit que vous: & que la qualité de premier Prince ne le doit pas tant releuer que celle de voſtre premier ſeruiteur. C'eſt icy ſur tout, SIRE, que vous deuez aſſeurer la tranquillité de voſtre Eſtat, & eſtablir le repos de vos ſubjects. Il faut qu'en ouurant ceſte aſſemblée, vous fermiez à iamais le Temple de Ianus. La guerre eſt morte en voſtre naïſſance: Il faut que voſtre Majorité l'enſeueliſſe: Voſtre berceau, SIRE, à eſté celuy de la

paix : De ſorte que ſi la France à de l'obligation à vos predeceſſeurs d'auoir long-temps eſté au monde : Elle vous en a beaucoup d'y eſtre venu : Vous luy auez apporté le plus beau preſent que le Ciel puiſſe faire à la Terre : Ceſte paix, diſ-je, qui eſt creuë auecques vous : Qui conte auiourd'huy ſon aage auec le voſtre : & (ſi nous croyons aux Propheties) qui doit, SIRE, ne mourir iamais , ſi vous viuez touſiours.



HARANGVE PANEGYRIQVE, A LA REINE.

Sur l'heureux ſuccez de ſa Regençe.

MADAME,

Si ceux qui ont eu le maniement des affaires publiques, quelque ſage conduite de laquelle ils ayent vſé, ont touſiours eu des plaintes au bout de leur conte, & qu'auiourd'huy vous receuiez de tous coſtés des benedictions; ſi le peuple à deſiré le changement de leur gouuernement, & qu'il crie d'vne cõmune voix, la continuation du voſtre: vous deuez, MADAME, ou vous eſtimer en cela plus heureuſe qu'eux, ou nous deuons vous eſtimer meilleure. Plus heureuſe, en

la fidelité que vous receuez de vos ſubiects. Meilleure : en la protection que vos ſubiects reçoiuent de vous. Il eſt vray, MADAME, nous ne trouuons point à dire noſtre grand HENRY, & nous ſemble qu'il regne encore ſous vn viſage de femme : tellement que nous le deuons appeller Reyne en vous, ou vous appeller Roy : & dire qu'on ne vous a pas donné le gouuernement de l'Eſtat, mais pluſtoſt que vous luy auez eſté donnée. La derniere de vos actions, MADAME, teſmoigne qu'elles ont eſté toutes les autres. Pour conſeruer la tranquillité publique, vous auez troublé voſtre repos particulier. Vous aués mieux aymé contenter vos ſubiects, que les perdre ; leur donner ce qu'ils demandoient, que leur oſter ce

qu'ils auoient eu : Suſpendre voſtre authorité pour auoir la paix, que la leur faire ſentir en faiſant la guerre, & eſtre appellée comme Liuia, mere de la patrie : que comme Fauſtina, mere des armées. Vous auez plus faict par la douceur que par la force. Et en cela, MADAME, le Roy & le peuple vous ſont obligez en pareil degré : le Roy, de luy auoir conſerué ſon peuple ; le peuple, de l'auoir conſerué à ſon Roy. Ce bon peuple, MADAME, contre toutes ſortes de charmes ſe tiendra ferme au gros de l'arbre de Sainct Loüys. Quoy qu'il ſoit diuiſé de religion, il ne le ſera iamais d'obeïſſance : quoy qu'il n'aye pas la meſme Foy Romaine, il vous rendra touſiours la meſme Fidelité Françoiſe. Il ſe loüe ſi fort des ef-

fects ſalutaires de voſtre Regence, qu'il faut que vous croyez auoir autant de Rois, que de ſubjects : puis qu'ils ſont plus heureux d'eſtre ſoubs vous, qu'ils ne ſeroient grands d'eſtre ſur les autres. Si quelque particulier remeuë, aſſeurez-vous touſiours du general : Si quelque petit membre regimbe, croyez que c'eſt contre la volonté de ſon corps. Les pretextes ne ſeruent de rien pour deſbaucher ceux qui ſe trouuent bien de leurs maiſtres. Les plus habilles Charlatans ne nous perſuaderont iamais de voir ce que nous ne voyõs pas. Les plus efrontez Empiriques ne nous feront iamais à croire que nous ſoyons malades ſans auoir de mal. Eſprits de trauers, qui ont la hardieſſe d'accuſer, celle qui a le pouuoir de les condamner : Qui,

pour monſtrer qu'il y a du deſordre en l'Eſtat, en ont faict tout exprés, affin qu'il y en euſt. S'il y en a, MADAME, on ne peut dire que vous l'ayez faict, car vous l'auez trouué. Ce ſont des indiſpoſitions particulieres, & quaſi domeſtiques des grands corps, qui neãtmoins n'alterent rien de leur embonpoint, & qui en cauſent de beaucoup plus grandes, ſi elles ſont eſmeuës, quoy que fort petites. Ce ſont deſordres à la verité, mais deſquels il ne ſe faut non plus plaindre, que des orages de l'air, des tempeſtes de la mer, & des tremblemens de la terre. Maux neceſſaires: & leſquels celuy ſeul peut empeſcher, qui les permet. Choſe eſtrange, MADAME, qu'eſtans en plaine ſanté, nous nous pleignons d'vne picqueure

au bout du doigt : que vous e-ſtans obligés de noſtre gueriſon, nous nous fachions a vous de la douceur de vos remedes : qu'vne poignée de gens veuille deſcrier vos actions, auſquelles la Chreſtienté ſe ſent redeuable de ſon repos. Ie dis la Chreſtienté : qui paye d'ordinaire les frais de la diuiſion de ſes Princes, & comme vne bonne famille, ſe diſſipe par la mauuaiſe intelligence qui eſt entre les freres. Vous l'auez vnie, MADAME, par l'eſtroitte alliance de ſes deux plus illuſtres maiſons : Vous auez ioinct par le ciment de la concorde, ſes deux plus grands Royaumes. La France & l'Eſpagne, diſ-je : qui ſont les deux contraires à ce qu'on dict. Mais bon preſage. Il naiſtra de leur conionction, comme du froid

& du chaud, le foudre qui tombera fatalement ſur la puiſſante maiſon des Ottomans. Ainſi, MADAME, ſi les Oracles ſont veritables, vous ſerez ceſte femme de l'Apocalypſe, qui foulerez la Lune aux pieds, & ferez deſcroiſtre le Croiſſant. En eſtendant le Royaume de Dieu, vous accroiſterez le voſtre : Autant que vous amenerez d'Infidelles à ſa cognoiſſance, autant vous gaignerez de ſubiects au ſeruice du Roy voſtre fils. Ainſi par les heureux effects de ce mariage, vous eterniſerez vos enfans a la Couronne: comme par le bon ordre de voſtre Regence, vous auez eterniſé la Couronne à vos enfans. Tellement que la France, lors que vous ſerez au Ciel, moiſſonnera le repos que vous luy aurez

ſemé en terre : & vous eſtant obligée du principe , & de l'accroiſſement de ſon bonheur, elle vous le ſera encore de ſa durée : Beaucoup de choſes, MADAME, en peu de mots. Car ſi nous nous ſouuenons du paſſé, c'eſt vous, qui auez apporté la paix en France, apres les miſeres des guerres ciuiles: Si nous conſiderons le preſent, c'eſt vous qui nous la conſeruez auiourd'huy en l'apprehenſion des meſmes miſeres ; Et ſi nous iettons la veuë ſur l'aduenir : c'eſt vous, MADAME, qui l'aſſeurez à nos neueux, contre ceſte meſme apprehenſion. De ſorte que tous les temps vous ſont tributaires. Et nous n'auons veſcu que par vous : nous ne viuons , & nous ne viurons que par vous.